

ou étincelant? Et, dans cette hypothèse nouvelle, fournaise ardente, ne dévorera-t-elle pas ses enfants, comme l'antique et fabuleux Jupiter? Nous l'ignorons encore.

Sur tous ces points, la Science humaine reste muette et ne peut en aucune façon contredire nos croyances religieuses assises sur des bases plus solides, détruire notre foi invincible en Celui qui a daigné parler aux hommes par ses miracles, par sa révélation, par son Evangile.

Arrière donc toute Science humaine qui oublie les paroles du Christ : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » (*Joan. xiv, 6.*)

Je suis la Voie, nous dit-il, et cette voie, je vous l'ai montrée depuis ma naissance jusqu'à la tragédie sublime du Calvaire.

Je suis la Vérité, car je suis le Verbe, c'est-à-dire l'Intelligence infinie, qui était au commencement en Dieu, qui était Dieu lui-même et par qui tout ce qui existe a été créé; toute science vient donc de Moi et ne peut m'être opposée.

Je suis la Vie, c'est-à-dire la lumière des hommes, celle que tous vous devez suivre; elle seule vous conduira à ce bonheur que vous cherchez, mais que vous ne sauriez atteindre ici-bas.

Cette vie présente n'est qu'une épreuve; imitez-moi, laissez dire les hommes, et s'ils vous persécutent, réjouissez-vous, car vous serez abondamment récompensés dans la vie future.

*Ecce enim merces vestra copiosa est in caelis. (Matth. v, 12.)*



les bornes du problème pour nous amener à cette conclusion nécessaire, indiscutable, d'un Dieu éternel et infini.

On lira encore cette admirable page de la naissance de la terre que la comparaison avec le spectacle actuel de Jupiter rend démonstrative. Et l'on admirera cette description fantastique et passionnante de la solidification lente d'un océan de feu.

Les premiers êtres apparaissent au fond des mers siluriennes : les cryptogames commencent à pousser sur les continents émergés. Et, chemin faisant, l'auteur ruine sans effort les trois principes du darwinisme et la thèse du transformisme.

L'étude de la période secondaire est tout aussi curieuse avec sa flore tropicale et sa faune gigantesque. Le diplodocus, le brontosauve, le tricératops, le ptérodactyle se disputent l'empire du monde. Progressivement, la terre prend l'aspect que nous lui connaissons, bouleversée à plusieurs reprises par les invasions glaciaires. L'homme apparaît, et c'est l'occasion pour M. Moreux de donner un résumé remarquable des opinions des géologues.

Et tout naturellement se trouve amenée l'importante question du « Problème de la Vie », la différence profonde entre l'Esprit et la matière, l'impossibilité radicale de passer de l'une à l'autre, du monde inorganique à l'animal, de l'animal à l'homme.

*Qui sommes-nous?* M. l'abbé Moreux reprend d'ailleurs cette notion capitale dans le second de ses volumes, qui devient ainsi en quelque sorte un prolongement du premier. Il montre le fossé profond qui sépare le singe de l'homme, fossé infranchissable, puisque jamais il n'a été possible de trouver le chaînon intermédiaire. Il narre avec humour, mais avec toute la précision scientifique désirable, l'amusante histoire du *pithecanthropus*, d'ailleurs débaptisé et appelé maintenant plus modestement *Homo javaniensis primigenius*, et la bonne mystification du crâne de Calaveras.

Savez-vous, du reste, d'après la science officielle, quelle est la principale cause de l'inintelligence des singes? C'est leur mâchoire..... Vous ne saisissez probablement pas bien le rapport.....? Oyez ceci. Les muscles masticateurs très développés des singes provoquent le long de leur ligne d'attache des crêtes osseuses puissantes. Ces crêtes se dressent sur les sutures du crâne et s'opposent à sa distension, en même temps que les muscles masticateurs eux-mêmes, en se contractant, compriment énergiquement les os pariétaux. Toute extension de la cavité crânienne, tout développement du cerveau devient dès lors impossible, et c'est pourquoi l'intelligence des singes ne peut se perfectionner, et c'est pourquoi ils deviennent en vieillissant bêtes et méchants.

Vous avez compris, n'est-ce pas? Et quand je vous aurai dit que ces pauvretés se trouvent sous la signature d'un membre de l'Académie des sciences, vous aurez surtout compris combien M. l'abbé Moreux a raison d'écrire ses ouvrages.

Mais revenons à notre étude. On trouve des vestiges nombreux de l'homme dans le Quaternaire. Et c'est une occasion pour l'auteur de décrire la vie de nos ancêtres, d'abord errants, puis vivant dans les cavernes, se fabriquant des outils de plus en plus perfectionnés, dessinant sur les parois des grottes d'intéressantes

reproductions d'animaux, ensevelissant leurs morts suivant des rites funéraires religieux. Il y a loin de cet homme, si primitif qu'il fût, aux singes les plus perfectionnés. L'homme a toujours été dans son essence tel que nous le connaissons : venu de Dieu, il retourne Dieu.

*Où sommes-nous ?* Dans ce troisième volume, M. Moreux étudie la géographie du ciel. Il montre la terre se balançant dans l'espace, cherchant sans cesse son équilibre et subissant des oscillations au moindre souffle. Il fait une étude fort intéressante, parce que peu connue, des treize mouvements principaux qu'elle présente.

Puis il aborde la description de la « famille solaire ». Une série de tableaux pittoresques, d'une imagination féconde et d'un réalisme troublant, nous montre l'état actuel des différentes planètes qui nous entourent et nous indique les conditions de vie à leur surface. Les méthodes photographiques viennent ensuite à notre aide pour explorer les espaces stellaires et jauger le ciel. Les distances y sont effrayantes, puisque le rayon lumineux qui part de l'étoile polaire mettrait quarante-six ans à nous parvenir.

Le spectroscope nous permet d'ailleurs de pousser plus loin l'analyse et de présumer l'âge des étoiles. Et, de déduction en déduction, M. Moreux en arrive à nous donner des aperçus fort originaux sur l'unité de la matière, d'où dériveraient tous les corps existants, même les plus simples en apparence.

Ce volume se termine par une étude d'ensemble sur la Voie lactée et sur la structure de l'univers. Un quatrième fascicule doit répondre, ainsi que je l'ai dit, à cette dernière question : « Où allons-nous ?... »

De la *Revue bibliographique belge*, J. VAN DEN GHEYN, S. J., au sujet de : *D'où venons-nous ?* :

On a répété à satiété que la science a fait justice des antiques croyances sur l'origine et les destinées de l'homme. Des âmes simples ont été dupes de ces affirmations, et d'autres ont cherché dans cette assertion l'apaisement de la conscience pour la foi perdue par d'autres causes. Eh bien ! voici un livre de science, de pure, de profonde et sincère science, écrit par un homme dont personne ne récuse la haute autorité et la spéciale compétence, et ce livre démontre qu'aucune donnée scientifique ne contredit les enseignements de la foi. Aussi la portée apologétique du livre de M. l'abbé Moreux est-elle immense. Légitime fierté pour le savant catholique, qui peut hautement revendiquer la vérité de la croyance ; pour tous, paix de l'esprit par cette péremptoire démonstration que les travaux des savants ne portent aucune atteinte au dogme. Telles sont les salutaires impressions qui se dégagent de l'œuvre de M. l'abbé Moreux. Bref, ce livre prendra place dans la bibliothèque de tout homme cultivé. Si quelques-unes des considérations très savantes et très spéciales de l'éminent astronome dépassent un peu les connaissances générales, tous en emporteront la conviction que la science tapageuse qui prétend saper nos croyances a depuis longtemps, quoi qu'on en dise, fait une retentissante faillite.

## QUELQUES APPRÉCIATIONS

SUR L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE M. L'ABBÉ MOREUX

Nous ne songerons pas à citer ici ni même à rappeler tous les comptes rendus élogieux qui saluèrent l'apparition de chacun des ouvrages de M. l'abbé Moreux : *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ?* Mentionnons seulement quelques extraits :

De *Romans-revue* (février 1912) :

Le nom de M. l'abbé Moreux est bien connu dans le monde des savants et particulièrement dans celui des astronomes. De nombreux travaux ont consacré sa réputation scientifique : qu'il me suffise de citer parmi les principaux ses recherches sur le problème solaire, sur les taches du Soleil et leurs conséquences météorologiques, sur la planète Mars.... sans parler d'une foule d'observations journalières sur les mondes de l'espace.

L'éminent directeur de l'Observatoire de Bourges a bien voulu sortir de ce domaine exclusivement scientifique, et il a commencé d'entr'ouvrir au grand public les trésors de sa science, accumulés pendant tant d'années. Il a eu l'heureuse pensée d'initier les masses aux mystères de la « Grande Enigme », aux questions angoissantes que soulèvent les problèmes de l'astronomie. La plupart des hommes, en effet, même dans les milieux les plus instruits, vivent sur la terre comme des oiseaux en cage, ignorants pendant toute la durée de leur existence, de ce qu'ils sont, des immensités où ils se trouvent jetés et des grandes lois qui régissent l'univers. « Un enfant qui sort de nos écoles n'en sait pas plus sur le ciel que s'il eût vécu du temps de la Grèce antique.

» Et cependant toutes les acquisitions de l'esprit humain convergent, à l'heure actuelle, vers l'astronomie qui relie toutes les sciences en une grandiose synthèse. »

L'œuvre de M. Moreux est donc utile et bienfaisante : le succès de ses livres montre, du reste, qu'ils répondent à un besoin. Je me souviens de l'enthousiasme que manifestait à leur égard un de mes amis, assez loin par tempérament et par profession des questions scientifiques ; il les dévorait avec passion et ne tarissait point d'éloges. Je les ai, moi aussi, trouvés plus attachants que les meilleurs romans.

Conçus dans une forme très vivante, imagée et démonstrative, appuyés sur une

documentation que l'on sent abondante et forte, écrits dans un style facile, dans une langue agréable et claire, ils constituent une lecture palpitante d'intérêt et pleine de profit. Aucune aridité dans les aperçus scientifiques : ils sont effleurés avec tant d'adresse et résolus avec une si élégante simplicité ! Le souffle vivifiant du Divin anime ces discussions : à chaque page on touche du doigt la nécessité et la réalité d'un Dieu créateur, Architecte tout-puissant de cet univers dont les dimensions nous épouvantent et dont la merveilleuse harmonie nous confond.

Je n'ose qualifier une telle œuvre de vulgarisatrice : le mot me semble insuffisant pour son mérite. Ce serait la rabaisser au niveau de tant d'Astronomies populaires, vraiment par trop vulgaires et par trop indigentes : pauvres de documents, pauvres d'imagination, pauvres d'idées surnaturelles. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie la magnificence de ses œuvres : *Cæli enarrant gloriam Dei.....* »

\*  
\*\*

M. l'abbé Moreux a groupé ses nouvelles publications en deux collections principales..... La première, la plus ancienne, a été éditée à la Bonne Presse; elle comporte actuellement trois volumes sur quatre à paraître.....

Ces éditions sont soignées, la première surtout; une foule de figures, de photographies, de dessins, pour la plupart originaux, illustrent le texte et en rendent la lecture plus agréable. Leur prix vraiment modique en rend la pénétration facile dans tous les milieux.

« A côté des grandes pyramides, les Égyptiens, ces merveilleux savants de l'antiquité, ont élevé un monument presque impérissable : colossale statue que les siècles ont respectée. Le regard tourné vers le désert, de ses yeux perçants la tête interroge l'immensité.

» C'est le sphinx, qui déjà, avant l'aube des temps historiques, posait au ciel les trois énigmes, celles qui seules méritent d'occuper l'homme, ce roseau pensant :

» D'où venons-nous? Où sommes-nous? Où allons-nous? »

*D'où venons-nous?* M. l'abbé Moreux répond d'abord à la première de ces questions. Il commence par nous situer dans cet univers immense dont les dimensions sont effarantes, comparées à notre petitesse, et dans lequel notre système solaire tout entier tient si peu de place. Puis il aborde le problème de la genèse des mondes.

L'unité de la matière, admise déjà par saint Bonaventure, a été vraiment démontrée en 1908 par Sir Ramsay. L'étude des nébuleuses permet de comprendre la formation de l'univers. L'auteur décrit les principales, insiste sur la forme spiraloïde de certaines d'entre elles en voie de condensation et donne les diverses théories imaginées successivement par les savants. L'hypothèse du colonel de Ligardès paraît la meilleure à M. Moreux, qui la reprend à son tour pour exposer les origines de notre Soleil.

Chapitres remarquables entre tous, que je ne puis malheureusement analyser comme il convient. Avec une logique implacable, l'auteur recule progressivement

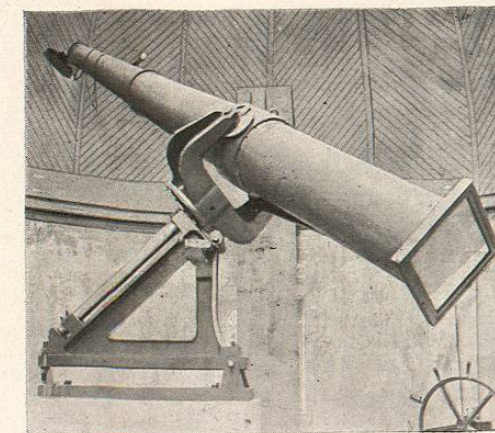
## TABLE DES MATIÈRES

### OU SOMMES-NOUS?

	PAGES
CHAPITRE I. — Où sommes-nous?.....	7
CHAPITRE II. — Notre planète.....	17
CHAPITRE III. — La famille solaire.....	29
CHAPITRE IV. — La géographie du ciel.....	43
CHAPITRE V. — Notre amas stellaire.....	61
CHAPITRE VI. — Les révélations de la lumière.....	73
CHAPITRE VII. — L'âge des étoiles.....	83
CHAPITRE VIII. — La Voie lactée.....	97
CHAPITRE IX. — La structure de l'Univers.....	109
CHAPITRE X. — L'Univers est-il infini?.....	117

### OU ALLONS-NOUS?

CHAPITRE I. — La chute des mondes.....	133
CHAPITRE II. — L'apex solaire.....	147
CHAPITRE III. — Les courants stellaires.....	161
CHAPITRE IV. — L'avenir du Soleil.....	171
CHAPITRE V. — L'avenir de la Terre.....	181
CHAPITRE VI. — L'agonie de notre planète.....	203
CHAPITRE VII. — Pouvons-nous rencontrer une planète?.....	217
CHAPITRE VIII. — Incendies célestes.....	235
CONCLUSION.....	251



LUNETTE PHOTOGRAPHIQUE